

Ce que l'éventail évoque pour Mallarmé

Mariko SHIGEMITSU

(Foreign Languages)

Parler n'a trait à la réalité des choses que commercialement : en littérature, cela se contente d'y faire une allusion ou de distraire leur qualité qu'incorporera quelque idée.

A cette condition s'élançait le chant, qu'une joie alléguée.

Cette visée, je la dis Transposition—Structure, une autre.⁽¹⁾

Il s'agit là d'un passage célèbre de Mallarmé dans la *Crise de Vers*. Ce passage traite en somme de la relation entre la réalité des choses et le langage littéraire : relation qui se résumera, selon Mallarmé, à un mot : "allusion", non pas "description".

Les monuments, la mer, la face humaine, dans leur plénitude, natifs, conservant une vertu autrement attrayante que ne les voilera une description, évocation dites, allusion je sais, suggestion :⁽²⁾

L'une des principales différences entre l'allusion et la description réside, je crois, dans le but qu'elles se proposent. A la différence de la description, l'allusion vise enfin, non pas à la réalité des choses, mais à exprimer quelque idée. En littérature, ce sera surtout "idée même et suave, l'absente de" toute réalité qui "musicalement se lève" pour reprendre l'admiratif et célèbre expression de Mallarmé.⁽³⁾ En un mot, ce sera "le chant". Mallarmé appelle cette ambition ou cette manœuvre "Transposition".

Il me semble que la série de poèmes que Mallarmé a consacré à l'éventail constitue une excellente mise en pratique de cette ambition "Transposition", bien que ces poèmes aient tendance à être négligés, car ils sont considérés comme exquis mais légers et même circonstanciels. Dans ces conditions, il ne sera pas indifférent d'examiner à quoi ces poèmes font allusion, autrement dit, à l'imitation de Mallarmé, quelle qualité est là distraite des choses et quelle idée se l'incorpore. Et enfin, d'éclaircir ce que signifie, en fait, la "Transposition" dont parle Mallarmé.

Ce qui fait le plus d'impression quand on lit les poèmes de Mallarmé sur l'éventail, ne sera-ce pas surtout ce que Mallarmé appelle souvent l'éventail "aile"? Même lorsqu'il ne l'appelle pas ainsi, il semble toujours discerner une aile dans l'éventail. Et ce sera plus significatif pour ceux qui sont familiers avec le monde mallarméen. Parce qu'ils se rappelleront tout de suite que Mallarmé fréquemment appelle aussi le vers "aile" et que ce mot "aile" signifie pour lui généralement une sorte de battement, expression du désir de s'élever ou de se transcender. En effet, si Mallarmé appelle

l'éventail "aile", ce n'est pas simplement pour la beauté d'une métaphore qui réponde aux exigences de la rhétorique, mais c'est qu'il voit dans le battement de l'éventail— qualité ou fonction de l'éventail— quelque chose qui rappelle celui du vers, ou pour élargir la comparaison, celui de certaines choses de l'esprit.

Avec comme pour langage
Rien qu'un battement aux cieux
Le futur vers se dégage
Du logis très précieux

Aile tout bas la courrière
Cet éventail⁽⁴⁾...

Aors, qu'est-ec qui en constitue la ressemblance? Que suggère le battement de l'éventail?

Aile tout bas la courrière
Cet éventail si c'est lui
Le même par qui derrière
Toi quelque miroir a lui

Limpide⁽⁵⁾...

On peut comprendre dans ces vers que si l'éventail prend de la valeur aux yeux du poète, c'est qu'un miroir quelconque ("quelque miroir") aura brillé limpide dans le battement de l'éventail derrière Madame Mallarmé, autrement dit, que le battement de l'éventail aura permis à "quelque miroir" de luire limpide. Mais un problème se pose alors. Que signifie donc ce "quelque miroir"? Recourons à l' *Autre Eventail de Mademoiselle Mallarmé*.

Une fraîcheur de crépuscule
Te vient à chaque battement
Dont le coup prisonnier recule
L'horison délicatement.

Vertige! voici que frissonne⁽⁶⁾
L'espace comme un grand baiser

Mallarmé appelle ici "l'espace" frissonnant "comme un grand baiser" ce que le battement de l'éventail fait naître. Et rappelons-nous aussi que le miroir signifie, chez lui, une sorte d'espace, où se reflète le rêve en tant que réalité de l'âme.⁽⁷⁾ Aussi pourra-t-on dire qu'il s'agit ici enfin d'un autre espace que l'espace déjà existant, c'est-à-dire, d'un nouvel espace, selon le mot de J. P. Richard.⁽⁸⁾ C'est qu'un tel espace commence à luire limpide, ou à frissonner comme un grand baiser. Mais comment? Par quelle qualité du mouvement?

Le battement est un mouvement répété de va-et-vient. Et, quant à l'éventail, ce mouvement contraint en soi-même est encore fixé en un lieu précis par la main. Ainsi peut-on voir là deux moments apparemment opposés, mouvement et fixation, moments qui me semblent essentiels et nécessaires à l'exploitation d'un nouvel espace. Car, sans mouvement, rien n'aura lieu, mais sans fixation, il n'y aura pas non plus accumulation des mouvements, ce qui me semble constituer un nouvel espace, plus exactement, produire pour nous l'idée d'un espace. Bref, non pas mouvement désordonné ou dispersé, mais mouvement contraint ou fixé, il me semble que c'est au moins une des conditions nécessaires à la naissance d'un espace, à laquelle répond bien l'éventail comme toutes les autres choses capables de former un espace.

En outre, il est à noter que l'éventail sort, dans la forme comme dans le mouvement, de son propre foyer, "fond de l'unanime pli"⁽⁹⁾, tout en y étant lié: dans la forme, il se déploie autre de son foyer, ou converge vers son foyer, et dans le mouvement, il remue à partir de son foyer comme point fixe. Ce lien inséparable entre l'éventail et son foyer suggère, je crois, celui entre le vers et son foyer, "logis très précieux", ou "esprit, centre de suspense vibratoire"⁽¹⁰⁾. En somme, pourra-t-on qualifier le battement de l'éventail à l'aide du mot "coup prisonnier". Et voilà ce que signifie "un subtil mensonge": autrement dit, l'aile d'éventail semble s'envoler dans l'espace, mais en fait, elle ne le peut pas, parce que son battement est un "coup prisonnier".

O rêveuse, pour que je plonge
 Au pur délice sans chemin,
 Sache, par un subtil mensonge,
 Garder mon aile dans ta main⁽¹¹⁾

Cependant, si je répète, ce sera justement son "coup prisonnier", c'est-à-dire, son mouvement fixé qui permet à l'éventail de faire naître un nouvel espace. Tout en ayant l'air de s'envoler dans l'espace, en fait l'éventail reste en place et fait naître en revanche un nouvel espace par son mouvement fixé, de même que le vers, semblant se dégager "du logis très précieux" "aux cieux", en fait, reste en place et fait naître un espace poétique de par sa fixation même

Mais, cela ne veut pas dire que le nouvel espace naisse sans aucun rapport avec l'espace déjà existant. On voit que, grâce à son mouvement alternatif de va-et-vient, d'une part l'éventail fait venir "une fraîcheur de crépuscule", et d'autre part recule "l'horizon délicatement" ou jette "le ciel en détail". C'est-à-dire, je pense, que par son battement, l'éventail attire l'air du dehors, et, pour ainsi dire, l'intériorise, puis le renvoie à nouveau une fois intériorisé au dehors (de même n'intériorise-t-il pas enfin même le ciel pour le "jeter" intériorisé "en détail"?); et que, à travers ce double mouvement—d'attraction et de renvoi—qui opère l'intériorisation graduelle du dehors, un nouvel espace naît, se forme et s'accroît peu à peu à tel point qu'il en arrive à reculer "l'horizon délicatement". En ce cas, le double mouvement ou l'oscillation de l'éventail semble être analogue à celui du langage dans le poème, qui, d'après

M. Blanchot, ayant usé, rongé toutes les choses existantes, réalise une iréalité, fiction absolue au total. Cette analogie sera encore vérifiée par ces inoubliables mots de Malarmé qui ont trait au double mouvement—attirer et dégager—du vers.

Ainsi lancé de soi le principe qui n'est—que le Vers! attire non moins que dégage pour son épanouissement (l'instant qu'ils y brillent et meurent dans une fleur rapide, sur quelque tranceparence comme d'éther) les mille éléments de beauté pressés d'accourir et de s'ordonner dans leur valeur essentielle.

En tout cas, on pourra s'apercevoir que ce n'est pas de façon unilatérale envers l'espace ou les choses existants que le nouvel espace naît et s'épanouit, aussi bien pour l'éventail que pour le vers.

C'est ainsi qu'un nouvel espace existe enfin. Mais pour quoi, pour qui? L'espace est "fou de naître pour personne", ou, dans une variante, "fier de naître pour personne".⁶⁴ Remarquons ici qu'il n'est né à l'origine dans aucun but précis, ou qu'il n'a été fait à l'origine dans aucune intention, mais qu'il est né de soi-même, ou qu'il s'est produit tout seul grâce au battement de l'éventail, justement de la même façon que pour le volume dont Mallarmé dit: "il a lieu tout seul: fait, étant".⁶⁵ Bref, l'espace manque de but ou d'intention de par sa nature. Pour ainsi dire, il existe seulement pour lui-même, comme Hérodiade le dit à propos d'elle-même: "Oui, c'est pour moi, pour moi, que je fleuris, déserte!". Et ce sera à cause de cette gratuité et de cette solitude que l'espace donne une impression de pureté ou de virginité (le "pur délice") en même temps qu'une impression de fiéreté et d'orgueil.

Cependant, à la différence d'Hérodiade, quant à l'éventail, l'espace n'est pas, semble-t-il, frigide; ou plutôt, il sera le résultat du fait que la frigidité fond sous les battements de l'éventail.

Mais que mon battement délivre
La touffe par un choc profond
Cette frigidité se fond
En du rire de fleurir ivre⁶⁷

En conséquence, on pourra ainsi comparer le battement de l'éventail à celui de la vie qui exploite dans un certain sens l'espace naturel, "l'espace à soi pareil qu'il s'accroisse ou se nie"⁶⁸ pour y établir un espace animé et significatif. Ou bien, on pourra imaginer encore le battement de l'éventail comme représentatif de celui de la vie intérieure de la femme qui garde l'éventail dans sa main pour déployer autour d'elle son monde propre féminin et fascinant. De toute façon, l'espace né du battement de l'éventail sera, je crois, non pas une aliénation de la vie, mais une manifestation de la vie.

Revenons sur notre question. Arrivé à s'épanouir pleinement, l'espace ne peut plus jaillir, puisqu'il n'a pas d'autre solution pour quoi jaillir que l'extrémité de son épanouissement; il ne peut non plus s'apaiser, sous sa poussée intérieure, c'est-à-dire,

sous la poussée du battement de l'éventail, qui a quelque chose de ressemblant à celle du désir; après tout, pour le moment, il ne fait que frissonner "comme un grand baiser" qui frissonne de désir jamais satisfait par manque de partenaire.

Néanmoins, toute chose a une fin.

Sens-tu le paradis farouche
Ainsi qu'un rire enseveli
Se couler du coin de ta bouche
Au fond de l'unanime pli¹⁹

Ici, je voudrais faire remarquer d'avance qu'il y a surtout dans cette strophe "un subtil transfert d'images"²⁰ selon le mot de J.P. Richard, ou plutôt, à mon avis, "une subtile identification d'images" entre deux mondes, le monde du battement de l'éventail et celui du battement de la vie virginale et féminine. A partir de cette idée, examinons la fin de l'espace. Le paradis farouche, c'est-à-dire, l'espace délicieux mais "fier de n'être pour personne", donc inaccessible, finit enfin par "se couler du coin de ta bouche" "au fond de l'unanime pli" qui est son origine, pour y être enseveli "ainsi qu'un rire enseveli", faute d'autre destination. Bref, on pourra dire que l'espace finit par retourner à son origine, son centre, ou mieux, son soi—fin que requière la dynamique mallarméenne. Mais, ne nous méprenons pas. Retourner sur soi ne signifie pas que l'espace s'anéantit par là. Il est seulement enseveli "au fond de l'unanime pli", autrement-dit, dans l'éventail fermé, qui est comme un petit tombeau ou une petite cassette, d'où l'espace peut ressusciter quand l'éventail se déploie de nouveau et recommence à battre. Ce qui nous rappelle le volume en tant que tombeau ou cassette spirituelle.

Le pliage est, vis-à-vis de la feuille imprimée grande, un indice, quasi religieux: qui ne frappe pas autant que son tassement, en épaisseur, offrant le minuscule tombeau, certes, de l'âme.²¹

Notons; l'éventail fermé est aussi un tassement du pliage à la différence qu'il est sommaire et bien plus minuscule.

Dans l'«*Eventail de Madame Mallarmé*», la fin de l'espace, ici, du miroir, est suggérée sous la forme d'une redescente de cendre—image un peu volcanique.

...quelque miroir a lui

Limpide (où va redescendre
Pourchassée en chaque grain
Un peu d'invisible cendre
Seule à me rendre chagrin)²²

Et, cette cendre doit être, je crois, ce qui a résulté justement d'une sorte d'activité de combustion qui fait que le miroir luit limpide. Autrement-dit, ne sera-ce pas le

résidu de quelque rêve qui a lui limpide dans le miroir, ou les souvenirs de quelque beau rêve, qui peuvent souvent retomber dans l'abîme de l'oubli? Le même qui rend aussi Hérodiade chagrine.

O miroir!

Eau froide par l'ennui dans ton cadre gelée
 Que de fois et pendant des heures, désolée
 Des songes et cherchant mes souvenirs qui sont
 Comme des feuilles sous ta glace au trou profond,
 Je m'apparus en toi...

La cendre, résidu d'un pareil rêve, c'est aussi la preuve de sa disparition ou de sa diminution de limpidité, donc, de ce qui ne laissera pas de causer du chagrin au poète. Cependant, l'éventail pourra faire luire le miroir limpide à nouveau par son battement "sans paresse".

Toujours tel il apparaisse
 Entre tes mains sans paresse.

Or, même quand l'éventail se referme, il ne se replonge pas dans une relation indifférente et morte avec le monde extérieur, dans laquelle il aura été avant de faire naître un espace.

Le sceptre des rivages roses
 Stagnants sur les soirs d'or, ce l'est
 Ce blanc vol fermé que tu poses
 Contre le feu d'un bracelet

Il, "ce blanc vol fermé", s'établit maintenant en tant que le sceptre, signe d'autorité et de supériorité, ou instrument de règne, envers le dehors, ici, "les rivages roses stagnants sur les soirs d'or", paysage pourvu des éléments de beauté que l'éventail a dû interioriser comme "une fraîcheur de crépuscule" par son battement. Et "le feu d'un bracelet" contre lequel l'éventail se pose rehaussera sa dignité en tant que sceptre, ou plutôt, on devra peut-être dire que l'éventail ne complète sa qualité de sceptre que lorsque ce feu s'allume. Prenons garde au fait que c'est justement "le blanc vol fermé" qui se pose contre "le feu d'un bracelet". Autrement-dit, le feu d'un bracelet semble se lier intimement au repliement de l'éventail sur soi. Or, ce qui se retrouve à la suite du retour sur soi ne sera rien d'autre que le soi même qui est là en tant qu'origine, centre ou principe. Bref, ce qui succède au retour sur soi, ce sera une reconnaissance du soi comme tel, c'est-à-dire, une nouvelle conscience de soi. Et c'est cette nouvelle conscience qui peut résumer toute l'action spirituelle passée et en révéler la signification et même l'honorer, si j'ai bien compris la métaphysique mallarméenne. Donc, ne pourra-t-on pas penser que "le feu d'un bracelet" symbolise le fait que cette nouvelle conscience s'est allumée au fond de l'être à la suite du retour

sur soi ? Et ce feu spirituel est considéré, selon Mallarmé, comme prenant le pas sur les feux de l'espace naturel, ici, le feu du soleil couchant, et dans le sonnet (Quand l'ombre menaçait...), les feux des étoiles.

L'espace à soi pareil qu'il s'accroisse ou se nie
 Roule dans cet ennui des feux vils pour témoins
 Que s'est d'un astre en fête allumé le génie.

Je voudrais ajouter que le bracelet suggère encore, à mon avis, par sa dureté la solidité de la nouvelle conscience.

Nous avons examiné maintenant, je crois, presque toutes les phases du mouvement de l'éventail rêvées par le poète. Après tout, on peut dire que tout cela est enfin un "vaste jeu", en ce sens que c'est une fiction où l'espace est joué, et qui procure le "pur délice" et même le "vertige". Et, c'est ce que Mallarmé demande à l'écriture. Elle aussi, n'a-t-elle pas été "un jeu, on ne sait, qui confirme une fiction" ?

Je voudrais dire un mot ici de ce que cette fonction de l'éventail se vérifie aussi dans les (Eventails) du recueil (Vers de Circonstance). L'éventail est sollicité de "proscrire le souci", d'"effacer tous nos vains bobos" ou d'abriter le visage "du soleil ou du hâle amer", c'est-à-dire, d'être une "interception" ou un "isolateur mobile" contre la réalité; et, en même temps, on lui demande de rendre "l'horizon" qui est là-bas, ou "le signale de fêtes", d'amener "quelque éternelle et rieuse bouffée" ou "quelque vers tu", d'étendre "la rêverie de Mademoiselle Hérord", etc. En somme, l'éventail est espéré, grâce à son battement, comme un instrument qui apporte l'irréalité ou une fiction délicieuse, tout en proscrivant ou interceptant la réalité amère et ennuyeuse: c'est-à-dire, comme un instrument qui permet de créer un jeu.

En résumé, Mallarmé voit dans l'éventail, à travers sa forme - foyer et périphérie, sa structure - déploiement et repliement, son mouvement - battement fixé, etc., la parenté avec le vers, le langage, le volume ou même l'activité mentale ou vitale, comme l'on a déjà vu dans chaque phase de l'éventail. Et on sait maintenant qu'il s'agit là surtout d'espace. Tout cela doit être pourquoi Mallarmé a trouvé du plaisir à écrire des vers sur l'éventail. Au reste, on pourra ajouter que Mallarmé semble avoir rêvé l'éventail tel un messager de poésie, qui convient admirablement à "de délicieux illettrés".

... pour l'extrême-orient, l'Espagne et de délicieux illettrés, l'éventail... cette autre aile de papier plus vive: infiniment et sommaire en son déploiement, cache le site pour rapporter contre les lèvres une muette fleur peinte comme le mot intact et nul de la songerie par les battements approché ?

Aussi, je crois, poète, à mon dommage, qu'y inscrire un distique est de trop.

Cet isolateur, avec pour vertu, mobile, de renouveler l'inconscience du délice sans cause.

Notes

- (1) Mallarmé, *Œuvres Complètes* (Abréviation: O.C.) p. 366, Bibliothèque de la Pléiade, 1945
- (2) *«La Musique et les Lettres»* O.C., p. 645
- (3) *«Crise de Vers»* O.C., p. 368
- (4) *«Eventail de Madame Mallarmé»* O.C., p. 57
- (5) *ibid.*
- (6) O.C., p. 58
- (7) cf Mariko Shigemitsu, *«Le rôle du miroir dans le théâtre spiritue de Mallarmé»*, *Bulletin of Hijiyama Women's Junior College*, No. 23, pp. 65—75, 1989
- (8) J.P. Richard, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, pp. 309—315, Edition de Seuil, 1961
- (9) *«Autre Eventail de Mademoiselle Mallarmé»* O.C., p. 58
- (10) *«Quant au Livre»* O.C., p. 386
- (11) O.C., p. 58
- (12) Maurice Blanchot, *L'espace littéraire*, p. 47, Gallimard, 1955
- (13) *«Solennité»* O.C., p. 333
- (14) cf. E. Noulet, *L'Œuvre poétique de Stéphane Mallarmé*, p. 411, Editions Jaques Antoine, 1974
- (15) *«Quant au Livre»* O.C., p. 372
- (16) O.C., p. 59
- (17) *«Eventail»* O.C., p. 59
- (18) *«Quand l'ombre menada...»* O.C., p. 67
- (19) *«Autre Eventail de Mademoiselle Mallarmé»* O.C., p. 58
- (20) J.P. Richard, *op. cité*, pp. 311—312
- (21) *«Quant au Livre»* O.C., p. 379
- (22) O.C., p. 57
- (23) O.C., p. 45
- (24) O.C., p. 58
- (25) *«Autre Eventail de Mademoiselle Mallarmé»* O.C., p. 58
- (26) O.C., p. 67
- (27) Variante du premier mot "vertige!" à la troisième strophe de l' *«Autre Eventail»* dans le *Décadent* du 9 octobre 1886 où ce poème a paru sous le titre *«Eventail»*. cf. O.C., pp. 1474—1475
- (28) *«Quant au Livre»* O.C., p. 380
- (29) *«Eventails IX»* O.C., p. 108
- (30) *«Eventails XI»* O.C., p. 109
- (31) *«Eventails XVI»* O.C., p. 110
- (32)(33) *«Etalages»* O.C., p. 374
- (34) *«Eventails II»* O.C., p. 107
- (35) *«Eventails V»* O.C., p. 108
- (36) *«Eventails III»* O.C., p. 107
- (37) *«Eventails IX»* O.C., p. 108
- (38) *«Eventails VIII»* O.C., p. 108
- (39) *«Etalages»* O.C., p. 374

要 約

マラルメが扇に見るもの

重 光 マリ子

(外 国 語)

マラルメの扇に関する一連の詩を読むと、マラルメが扇に関心を寄せ、それらの詩を書いたのは、彼が扇のうちに、詩、言語、書物、より広くは精神活動のあり様と類似した要素あるいは特質を見て取り、扇をそれらのあり様を表し示すひとつの簡略だが優れた事物として考えていたが故であることが理解されよう。詩人の目は、扇を、その「捕われた羽撃き」すなわち固定された往復運動によって、徐々に外界を内化し、既存の空間とは別の新たな空間を周囲に形成、拡張していくものと見る。そして、そこに、一つのイデーと結びつきながら、現実の事物を侵食して、虚構の空間を周囲に形成してゆくと考えられる詩的言語との類似性を見るのである。また、扇の羽撃きによって形成される空間は、マラルメにおける詩の空間、書物の空間、さらには精神空間と同様に、おのれの存在以外の他の目的を持たぬ孤立した存在として夢想される。その空間の終局についてもまた、扇は中心であり根源である自己への帰着とあらたなる自己認識という、マラルメの形而上学的要請に応じた終局を暗示するものと見なされる。詩人は、扇が閉じられるその様に、扇の羽撃きによって生まれた空間が、扇の襲のうちに収められ、扇の奥にたち帰っていく様を夢想するのである。このように空間をうちに収めたと考えられる扇は、精神空間をうちに収めた精神の小箱としての書物に比較されよう。そしてまた、書物と同様に、そのようにして閉ざされた扇は、外界に対して優位にあると考えられ、それ故に詩人によって「笏」と呼ばれるのである。

以上のように、本稿はマラルメの扇に関する一連の詩の解説を通して、マラルメが扇に何を見たかを明らかにしようと努めたものである。

(受理 平成2年10月5日)